P 158 E

29e ANNEE — Numéro 17. 3 mars 1938.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

Que manque-t-il de nos jours à la jeunesse? Elle peut et elle sait; ou du moins quand elle saurait autant qu'elle peut, elle ne serait pasplus décisive.

THEOPHRASTE (traduit du grec)

Dictatures, péché de nos contemporains

C'est avec contentement de soi que l'on s'entend dire des flatteries. C'est avec joie que l'on écoute un conférencier partager ses idées.

Vendredi soir, Dom François nous a jeté un blâme: nous lui en sommes reconnaissants et heureux à la fois d'avoir secoué nos illusions de futurs bourgeois.

Pour ceux qui, comme moi, n'avaient pas encore eu le plaisir de l'entendre, il est devenu notre ami par la conviction et la sincérité avec lesquelles il exposa son sujet.

Le problème est simple. Si dans cinq ans, la classe dirigeante catholique n'a pas changé sa mentalité vieillotte, si elle ne reprend pas la place digne de ses compétences dans la grande boutique administrative qu'est le monde, elle sera dépassée par la classe ouvrière catholique; et plus particulièrement pour nous, universitaires, nous céderons le pas aux jocistes. Or, quelle que soit la valeur de la classe ouvrière, ce sont les idées qui gouvernent le monde; si l'on veut donc éviter le glissement vers la gauche, il est grand temps que nous reprenions les rênes de direction de l'action catholique.

Deux courants se partagent le monde.

L'individualisme: celui que nous avons hérité de nos parents, de nos ancêtres, que nous avons en nous depuis notre jeune âge, cet égoïsme de notre classe, descendant du vieux libéralisme économique dans ses pensées, ses doctrines, le tout badigeonné en surface de religiosité.

Cet individualisme est responsable des théories collectivistes dont le communisme est la réaction dans son sens le plus générique. Il faut niveler les classes et surtout cette force bourgeoise: il n'y aura plus de foyer, plus de propriété. Et Hitler comme Mussolini, en combattant le communisme, reviennent au résultat identique : l'enfant à l'état. Ils ne peuvent réussir qu'à donner une apparence de reconstitution.

Devant ces deux mouvements: l'individualisme, ignorant la communauté, et le communisme qui ne reconnaît pas l'individualité, que doit faire le jeune catholique? En 1938, nous n'avons plus d'Eglise où les membres ont conscience de ce qu'ils sont les cellules vitales de ce grand organisme. L'Eglise est une communauté: ne soyons donc pas individualistes.

Aussi longtemps que nous n'aurons pas reconstitué notre communisme: la communauté chrétienne, notre devoir de catholique social nous le reprochera.

. . . . . .

Ce ne fut pas un meeting. Ni un sermon.

On ne discuta pas politique de parti. Mais politique d'idée.

Une vraie causerie d'un ami que nous aimons et qui, nous n'en doutons pas, a ouvert les yeux à nombre d'entre nous. Et de cela, Dom François, soyez remercié!

Paul ROMUS.

Catholiques de gauche

« Ne dites pas: vous êtes socialiste, mais appelez-moi plutôt : social »

LYAUTEY

Qu'un catholique se permette aujourd'hui de suivre ses tendances généreuses et d'approuver, ne fût-ce qu'en parole, les réalisations du monde ouvrier qui s'organise, aussitôt une nuée de publicistes « orthodoxes » dénoncent l'audacieux et le livrent pieds et poings liés aux critiques du public dit « bien-pensant ». C'est répéter, en fait, en y mettant les nuances d'une civilisation plus raffinée, les anathèmes catégoriques du chancelier allemand pour qui tout partisan des libertés démocratiques n'est rien moins qu'un agent de Moscou et un fourrier du Communisme.

Et pourtant, pourquoi vouloir s'opposer à une évolution lente mais progressive vers une meilleure répartition des fruits de la production, que les circonstances économiques amènent d'ailleurs naturellement?

La diffusion toujours plus intense de l'instruction, en généralisant la culture, rapproche de plus en plus les hommes en faisant disparaître les signes qui jadis les différenciaient. L'augmentation d'une nouvelle classe moyenne composée d'employés et de techniciens tend à répandre un « standing » de vie de plus en plus uniforme. Au fond, les partis politiques se caractérisent uniquement par la sympathie plus ou moins accentuée qu'ils vouent à cette uniformisation. Certains, — et ils sont la majorité — la souhaite et y travaillent de toutes leurs forces. D'autres se plaisent au contraire, à jouer à l'égard de ce mouvement le rôle de frein modérateur. On ne peut s'empêcher de déplorer le grand nombre de catholiques qui se rencontrent dans cette seconde catégorie. Ne se rendent-ils pas compte qu'ils laissent par le fait même se peupler la première d'étatistes et de matérialistes de tous genres qui ne tardent pas à y faire la loi?

(*Voir suite en page* 2.)

A la recherche du Théâtre

Dans une conférence faite à Liége récemment, Ch. Plisnier disait à peu près ceci: « Au XIXe siècle le roman a remplacé le théâtre. Le drame se meurt. Si Shakespaere vivait au XXe siècle, il écrirait des romans! »

Ce point de vue manque de précision. Il existe un théâtre d'idées abstraites et de peintures extérieures de mœurs. Oui! celui-là agonise! Mais ce n'est pas le vrai théâtre. Celui-ci est la traduction verbale d'un lyrisme exacerbé chez l'auteur, de chocs intérieurs d'êtres profonds, inquiets, passionnés qui vivent en lui. Ce théâtre-là, le seul qui fut jamais vraiment grand, maintenant refleurit magnifiquement.

Expliquons ceci par une courte histoire du théâtre...

Voici d'abord le théâtre dans l'Antiquité? Eschyle: dialogues purement lyriques où plane le divin. Euripide: tragédies qui déchirent tout un être. Sophocle: union de cet humain et divin. Aristophane: grands problèmes humains traduits en ingénieuses allégories poétiques...

Deuxième période: la naissance d'un monde nouveau! Instinctivement, celui-ci s'exprime par le théâtre, le vrai théâtre. C'est le réalisme poétique du moyen-âge, ses spectacles populaires, non primaires. Cet art se développe, atteint son apogée.

Dans la littérature, on assiste alors à une véritable éclosion de génies et tous, sauf Dante, s'épanouissent dans le théâtre, mieux, le théâtre comme nous le concevons. En Espagne, Calderon, ses pièces « sacramentelles »; L. de Vega, poursuite à travers tous les obstacles, de l'amour; Cervantes, l'union dans un seul être souvent, du truand et du saint, du bourgeois et du héros. En Angleterre, Shakespeare, une envolée frémissante vers les îles les plus mystérieuses de notre Etre. En France, Racine, toutes les grandeurs et les bassesses des âmes, vues par un divin poète; Molière, le misanthrope qui raille sa misanthropie...

Puis vint la mort du grand théâtre. Qui l'assassina? Les « bourgeois », le remplaçant par leurs exposés abstraits et secs, l'étalage de deurs ravissantes mœurs. Marivaux, Beaumarchais, Voltaire inaugurent ce genre. Hugo, malgré une forme poétique, les rejoint par le fond. Malgré la réaction de Musset, d'autres continuent, Dumas, Augier. Le théâtre est une conversation avec le public! La génération suivante accentue encore le mouvement. Les uns peignent les mœurs, le comportement externe de la société. Les autres choisissent de grandes thèses stupides, animant autour de celles-ci de macabres fantoches. Les conflits ouvriers, les tableaux de grève, la famille, le divorce, le féminisme, voici les sujets du temps. Au fond, le vrai but était souvent de satisfaire le public, l'idiot public bour-

(*Voir suite en page* 2.)

Congrès Doctrinal

par le Chanoine Vieujean, aumônier général de l'A. C. J. B.

Nous allons vers le congrès doctrinal. Depuis des mois déjà, sept commissions d'études sont au travail, et elles n'ont pas chômé.

Ainsi l'A. C. J. B. jubilaire continue à réaliser la devise choisie par ses fondateurs: Piété, Etude, Action.

Ces trois points de son programme, elle les a centrés sur le thème jubilaire: Les jeunes au service du Pays.

Le Congrès doctrinal constituera l'événement capital de notre année jubilaire non seulement parce qu'il mobilisera tout ce que la Belgique d'expression française compte de jeunes intellectuels dans toutes les classes, — car il s'en trouve à tous les degrés de l'échelle sociale — non seulement aussi par l'ampleur des sujets traités et par le prestige des personnalités et des orateurs qui y assisteront, mais aussi et surtout par la répercussion qu'il est destiné à exercer sur la vie de la jeunesse du pays.

(*Voir suite en page* 3.)

CONTE

C'était un jour comme tous les autres.

A la maison, on m'avait demandé ce que je faisais l'après-midi : labo, évidemment.

Et j'étais parti par habitude.

Une porte-soupirail, un couloir, une cave: notre antre.

Je travaillais depuis quelque temps déjà. Un type que j'avais déjà vu quelque part à côté de moi : il avait parfois ce regard fixe des grands hommes qui regardent le but de leur vie. Tout-à-coup, en gesticulant, il hurla d'une voix gutturale et presque extra-naturelle : « Prendre le pH du sang en injectant de l'acide sulfurique concentré et chaud ».... et il partit d'un rire de fou, sinistre et prolongé.

Bondissant sur les étagères, il renversait les flacons, se brûlait, hurlait et riait de plus belle : «Faire sauter cette vieille boîte ».

Les cornues, les ballons, les éprouvettes se fracassaient avec un bruit qui ressemblait à son rire.

Sa chemise de labo fumait, et ses longs bras se découvraient, rongés par les acides.

Nous autres, on s'était reculé, effrayés par son regard et ses gestes et puis.... c'est dangereux.

Il était plus pâle que d'habitude, les yeux cernés, lui qui travaillait trop.

Echevelé, il criait et continuait.

Il faut l'arrêter, l'empoigner, le calmer! Nous étions quatre.

Quatre sains d'esprit contre un fou!

Par derrière, nous l'avons empoigné et baillonné, mais il riait toujours et pleurait...

Ils l'ont enfermé, le copain de laboratoire.

C'était un rêve, à peine un cauchemar, ce fou que j'avais déjà vu quelque part, c'était moi (on finira par tout savoir).

Je trouve si doux de me sentir par moment le devenir, oublier tout, surtout les jours de cafard on fait le pître, les copains qui regardent rient de vous, puisqu'ils ne savent pas pleurer pour vous.

Est-ce une consolation?

On ne m'y prendra plus à trop travailler!

ROGER MARIE.

Pour vos CADEAUX : cristaux, porcelaines orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE 6, rue St-Paul — VERVIERS 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les Etudiants

Aimez-vous danser?

Aimez-vous l'atmosphère gaie et vivante de la bonne camaraderie estudiantine?

Venez à l'**UNION** le 16 mars à 20 heures à la **SOIREE DANSANTE INTIME** donnée avec le concours du Velu's Boys Orchestra, le jazz estudiantin très célèbre dans toutes les Europes...

Aimez-vous le jazz? Venez à l'Union le 16 mars...

Aimez-vous le bon jazz? Venez-y encore, les Velu's Boys vous en donneront une démonstration... (par l'absurde?)

N'aimez-vous pas le jazz? Alors, venez-y... évidemment...

A la recherche du Théâtre

(Suite de l'article de la première page)

geois. « Oui, monsieur, » disait un directeur de théâtre dans une conversation rapportée par Jouvet, « je reconnais que la pièce est faible, que le héros n'est pas bien observé mais... mais au troisième acte, hein, il couche avec la bonne! » Ah! belle époque des mélos sentimentaux de Bataille, Porto-Riche, des tableaux politiques ou financiers de Donnay, Fabre, Bernstein, des peintures sociales de Curel, des pièces à thèse de Bourget et autres farceurs du même genre! Tout cela aboutit au Théâtre libre, recherche de décors qui voulaient être vrais, ornés de vrais végétaux, meublés de vrais animaux...

Dieu merci, aujourd'hui ce théâtre agonise. Un certain cinéma compatissant a recueilli ses enfants plus ou moins légitimes. Quant au bon roman, il n'a rien à voir avec tout ceci... Mais par contre, le vrai théâtre renaît merveilleusement, celui où le spirituel reconquiert ses droits sur le matériel, le verbe sur le jeu, le texte sur le spectacle, la poésie, la grâce, la noblesse sur la platitude. Les véritables préoccupations dramatiques contemporaines sont celles toutes lyriques des problèmes éternels, des profondeurs humaines, des retours à la poésie éternelle. En même temps, des hommes de génie réapparaissent, encore une fois dans le théâtre surtout. Goethe, le pur et vrai romantique, Ibsen, faisant jaillir de poignants drames humains les problèmes méthaphysiques, furent en quelque sorte deux précurseurs. Puis, il y eut Pirandello, tout préoccupé de la portée de nos actes; Tchekov, le désanchanté de la vie; en Belgique: Maeterlinck, l'inquiet panthéiste; Ghelderode, le païen croyant malgré lui; et surtout P. Claudel, s'efforçant de s'élever en s'appuyant sur la terre toute entière, jusqu'au ciel. Ceux-ci sont accompagnés d'une foule d'autres: d'Annunzio, Shaw, Priestley, Giraudoux, Cocteau, Ghéon, J. J. Bernard, Lenormand, Romains, aux talents fort divers, etc... En même temps surgissent de merveilleux animateurs: Jouvet, Copeau, Boty, Dullin, les Pitoeff, les Compagnons de jeux, ainsi que des efforts de moindre envergure comme, à Liége même, l'Equipe A, les Compagnons de St-Lambert, la compagnie du Loup, d'autres...

Non! notre époque n'assiste pas aux derniers râles du pur théâtre, celui qui, en un mot, tend vers l'Etre profond! Au contraire, celui-ci s'élève vers le ciel, plus vibrant que jamais. A nous maintenant, les jeunes, de l'aider en montant avec lui...

« PIM »

Pour l'accomplissement d'un devoir moral !
Pour sauvegarder nos intérêts nationaux!

GRANDE CONFERENCE

Reconnaissance du Gouvernement de l'Espagne Nationale

M. le Vicomte Charles TERLINDEN
M. Fernand DESONAY
M. Paul HOORNAERT

Le samedi 5 mars à 20 h. 30', 104 rue St-Gilles
Grande salle des Fêtes.

ETUDIANTS!
TOUS les livres universitaires se trouvent à la
Librairie BOURGUIGNON
16, rue des Dominicains, à LIEGE

AU PALAIS DE LA MODE
Vêtements pour Dames,
- Messieurs & Enfants -
Les derniers modèles
Coupe soignée
Qualité
Place du Théâtre, LIÉGE

Croquis...

Jules JACQUET.

Grand, noir, les cheveux lissés, la tête négligemment posée sur un corps harmonieux, ce fils d'Esculape préside aux destinées du Fonds Malvoz. Il y a bien longtemps, en effet, cet élève des jésuites trouva la médecine chose adorable. Il s'égratigna aux premières épines qui en défendent l'accès. Cela devait mûrir et donner à ses sentences d'aujourd'hui la valeur des pensées de Platon.

Il se repose parfois au hasard des circonstances et sans recherche de confort, quand sa vaste musculature exige un petit repos. Le don d'écrire ne lui a pas été refusé par le Créateur et ses publications inondent les journaux à grands tirages. Le théâtre lui a donné un rôle, un seul, qu'il répète depuis des années avec un brio accru. Il aime, entre deux poses sérieuses et quelques doctorales réflexions, souligner d'un rire genre hoquet, une de ces plaisanteries suaves dont il est riche.

Si ces traits ne suffisent pas à vous le faire reconnaître, cherchez une crapuleuse dont les étoiles sans nombre chevauchent quelques punaises, ou bien.... faites appeler le recteur.

A-t-on jamais pensé à montrer cette cohue à quelque ministre en balade, qu'il soit de l'Instruction publique ou mieux encore de la Santé publique?

Quand vous demandez un Spa, exigez un Spa et refusez toutes les autres eaux minérales; quand vous voulez de l'entrain jazzé, exigez le Velu's Boys Orchestra...

Jean LAMALLE.

Un enfant, qu'avant terme l'enseignement moyen légua à celui qui se dit supérieur. Président du cercle des 36, il fait cette année meilleure figure et son règne semble heureux. D'aucuns le croient scout. Certains racontent que la bloque l'anémie. D'autres parlent d'une pipe que le susdit fumerait à ses heures. Cet enfant est sobre et ne semble pas avoir de la bière la conception juste. Il est étudiant d'un esprit peu vif, aimant ses aises et un certain confort. Ne pourrait-on lui trouver un tuteur?

De l'entrain, de la vie, de la gaieté, pas de cols incassables ni de plastrons en tôle emboutie, et même... (tous les espoirs sont permis)... du jazz.... le 16 mars à l'Union.

Charles RENARD.

Etudiant en médecine, c'est là son premier titre, il a de la vie une conception particulière. Entrant bruyamment là où il va, il promène sa mimique spirituelle à travers le monde estudiantin et professoral.

Ces derniers lui ont à ce titre décerné de grands honneurs. Feuilletonniste qui fit le bon temps des lecteurs du « Vaillant », il devint revuiste avec plus de succès encore. Vouant à Chimay quelque amour secret, il y part parfois, en vélo, histoire de se dérouiller un peu.

Il a chanté l'alcool en acteur, après en avoir goûté de-ci de-là les ivresses. Et cet étudiant cent pour cent, passe parfois quelques heures à éduquer ses frères plus jeunes, car il est élève assistant.... premier échelon de la gloire.

LEOP.

N. D. L. R. On dit aussi que Charles Renard est président des 34. Mais cela reste dans l'ordre.... des confidences.

UNE DATE A GRAVER DANS SA MEMOIRE

Dimanche 20 mars, le Clan Guide Cité Ardente organise en la salle de la Légia, rue Lulay, au profit de sa caisse de soutien, une séance à laquelle vous êtes tous cordialement invités.

Au programme:

Un bon petit diable

Pièce en 3 actes, en vers, de
Rosemonde Gérard et de **Maurice Rostand**

Entrées fixées à 10, 7,50 et 5 frs. Pour les étudiants, le prix est unique pour toutes les places: 5 frs.

Respect pour la calotte

Il ne se passe pas de jour où l'on ne rencontre dans les rues des villes, un grotesque éliacin d'un quelconque collège ou école ayant encore la bouche arrondie en forme de tomate et le chef revêtu de la glorieuse calotte noire à fond vert, monopole et privilège de l'Université et de deux ou trois autres écoles.

Ces nabots à culotte golf ne se rendent pas compte de la valeur du symbole que cette coiffure représente pour nous. Elle signifie l'émancipation définitive des disciplines imposées aux enfants ou aux adolescents, remplacée par une discipline personnelle, une façon de penser proprement nôtre et non plus le reflet servile des pensées du « Maître ». Elle est la compagne des années d'unif, des fêtes comme des soirs de bloque, des interros comme des guindailles!

Mais pour garder toute sa valeur, la calotte doit être et rester un *MONOPOLE*. C'est pourquoi nous devons de nouveau sévir contre les jeunes kékeus qui en revêtissent leurs cheveux goménolés et puants sans en avoir le droit. Seulement, c'est très joli de rouspéter à grands coups de plumes dans le « Vaillant » si ce n'est pas suivi d'action efficace.

Quels sont les moyens à employer éventuellement?

Il y a paraît-il un certain avis de l'Evêché qui défend le port de ces calottes par les gens étrangers à l'Université. On pourrait éventuellement signaler le fait aux directeurs d'écoles en les priant de le rappeler à leurs élèves.

Notamment à St-Luc, on voit des moutards incapables de se moucher tout seuls, arborer notre calotte : ce n'est plus possible. Que celle-ci soit réservée aux types des trois dernières années.

Quand nous aurons employé tous les moyens légaux, paisibles et persuasifs, il faudra aller plus loin.

Par exemple, on pourrait fort bien procéder à la saisie de ces calottes, qui viendraient orner les murs de la cahutte.

Il faut que ces abus cessent et nous devons rendre à notre antique calotte un lustre qui est quelque peu terni à l'heure actuelle.

LUC

Catholiques de gauche

(Suite de l'article de la première page)

Comme si ne suffisait pas la désastreuse expérience de la France du XIXe siècle où l'attachement désespéré à la royauté fit bientôt se confondre Religion et richesse! C'est de cette mentalité réactionnaire qu'ont hérité les grands hebdomadaires tels que « Gringoire » et « Candide », dont la clientèle se recrute d'ailleurs surtout à l'étranger!

On est en droit de s'étonner de ne point voir l'A. C. J. B. engendrer parmi la jeunesse intellectuelle plus de vocations sociales. Sans doute une formation dirigée dans ce sens n'a-t-elle pas encore suffisamment attiré l'attention de ses éducateurs? Don Augustin François a prononcé à ce sujet des paroles qui valent de l'or.

Il serait temps, cependant, qu'un revirement s'opère qui permettrait de considérer désormais comme un plaisant anachronisme une déclaration semblable à celle du comte de Paris qui, il y a quelques mois, nous annonçait triomphalement que Charles Maurras pourrait peut-être bien ne pas avoir tout à fait raison!

Et dire que dans certains milieux le comte de Paris fait figure de précurseur!

Gaston KREIT

P. S. : Dans un amas de goujateries, du reste copiées ailleurs, un pâle anonyme de « l'Etudiant Libéral » a cru m'exécuter en me représentant déguisé en coryphée d'un chœur de manchaballes. On aura décidément tout vu! L'auteur de cette trouvaille ingénieuse serait, paraît-il, un certain Georges Moreau qui, il n'y a pas deux ans, courait encore dans la marmaille de la rue des Clarisses. Un vieux poil, quoi!

La tradition veut qu'en pareille circonstance l'audacieux impubère voit s'abattre sur ses petites fesses rosées la tripotée qui s'impose.

Contentons-nous de signaler au courageux plagiaire qu'il n'était point besoin de sortir du cercle de ses collaborateurs immédiats pour trouver deux piliers d'antichambres dont les entretiens doctrinaux avec « Messieurs les Professeurs » semblent ne pas devoir prendre fin. Qu'il consacre plutôt ses talents (?) à donner aux questions qui lui furent posées ici-même, les éclaircissements que les lecteurs attendront probablement (et pour cause!) encore longtemps. Quant au rôle de courtisan qu'il voudrait me voir remplir, je le trouve à tout prendre, moins dégradant que d'aller lécher les bottes des lamas du « Bluet » ou de « l'Express » et des bonzes et sous-bonzes de la secte, pour mendier des subsides!

On ne monte pas au mât de cocagne quand on a de la... chose dans sa chemise...! A bon entendeur...!

Monsieur le Professeur L. Levaux
étudiera

Le sens de la Vie

d'après les romans très actuels de

I. Roger MARTIN du GARD: **L'ETE 1914** (Les Thibault, dernière partie) : **Jeudi 3 mars 1938;**
II. Charles PLISNIER: **FAUX PASSEPORTS: Jeudi 10 mars 1938;**
III. Monique SAINT-HELIER : **BOIS-MORT : Jeudi 17 mars 1938;**
IV. André BILLY: **L'APPROBANISTE : Jeudi 24 mars 1938;**
V. Raymonde VINCENT : **CAMPAGNE : Jeudi 31 mars 1938;**
VI. Georges BERNANOS: **JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE : Jeudi 7 avril 1938;**

A 5 heures
SALLE DE REUNION
DE L'ASSOCIATION DES INGENIEURS.
12, quai Paul Van Hoegaerden, LIEGE.

SOIREE MUSICALE JEAN SERVAIS

C'es aujoud'hui, à 8 1/2 heures, en la salle Académique de l'Université que les A. A. W. donneront leur seconde séance musicale. Elle sera consacrée à des œuvres d'un compositeur liégeois qui ne s'est pas fait connaître encore au public, M. Jean Servais. L'exécution de ses œuvres est confiée à Mme Claudine-Marie Boons du Théâtre de la Monnaie; Marie Servais-Radoux, pianiste, Melle Nelly Leclercq, harpiste MM. Henri Koch, violoniste, professeur au Conservatoire; Georges Larue, violoncelliste; Albert Maillet, altiste. Un orchestre dirigé par Mr. Jean Quitin, complètera cette brillante participation. Bref, une manifestation d'art qui doit intéresser tous les amis de la musique wallonne.

Invitation cordiale à tous.

Histoire sans paroles, vue par Lacroix, linos de Appeldorn

Poésies burlesques

???

Les pantoufles chantaient dans l'azur famélique
Au rythme entrelardé de mèles abricots
Et les homards volant alentour des portiques
Afin de mieux y voir enlevaient leur tricot.

Quand tout à coup survint un oncle d'Amérique,
L'œil vélocipédique et rempli d'asticots
Portant sur un plat d'or des bémols arthritiques
Et le ventre tout plein de vieux os de gigots.

Mais tandis qu'il rongeait le cuir de sa sandale,
Le baromètre en fleurs en contracta la galle
Et passa subito de la vie au trépas.

Les péritoines bleus s'enfuyaient en déroute,
Et le pétrole assis sur le bord de la route
Regardait d'un œil torve et ne comprenait pas.

?

Sonnet à Julie

Julie, étais-tu bien, quand je t'ai rencontrée?
Avec ton œil de verre et ta lèvre pendante
Ah! Dieu t'avait donné la beauté séduisante
Ainsi que la fraîcheur d'une crême glacée

Ta main n'était pas mal quand elle était gantée
On n'apercevait pas, sous ta robe tombante
Une jambe en bambou, l'autre non moins tentante
Etait par un pied bot, richement terminée

Avec art, chaque jour, tu t'étais maquillée,
De cent produits chimiques aux couleurs bigarrées
Au menton tu portais un duvet ravissant.

Tu te tenais toujours raide, droite et campée
Comme si, ma Julie, quatorze jours durant
Tu t'étais dans un bac d'amidon reposée.

L. F.
(Dans la Rogne)

Immortalité
Poème moderne

" La cellule aux abois se sentait travaillée
Par un destin secret qui crevait son noyau
Toute sa chromatine, à grand'peine assemblée,
Spirème ondulatoire enroulait ses anneaux.

Déchirement fécond, prophase émerveillée
Où la mort fait jaillir croissance et renouveau!
Car la vie expirante, à nouveau divisée
Renaîtra fille et mère, à cause du fuseau!

De quelques coups de dé, le Hasard décidait
La Fortune de tous!.. car le Destin laissait
L'Equateur diviser les qualités futures... „

Ainsi parlait, Zarathousta le magister...
Et le sage, pensif, contemplait les augures :
Son sort germait, dans le jardin du diaster...

Remy Magermans.
P. c. c. : Nenesse

Collection " Les Grands hommes „

L'abbé Leclerq

qui nous fit l'honneur (!) de nous dire quelques mots avant la conférence de Dom François.

PERLES PROFESSORALES

Magnette : 5 esclaves sur 6, ce qui représente à peu près 30 %.

Braas : Les questions d'état et autres demandes principales **qui ne sont pas susceptibles d'évaluation**, sont naturellement supérieures à 12.500 francs.

Congrès Doctrinal

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Certains sont portés à considérer les congrès doctrinaux avec scepticisme. Ce sont par exemple les blasés qui n'ont plus foi en rien, ni dans les idées ni dans l'action. Passons! Mais il y a aussi les hommes d'action, qui considèrent volontiers les cercles et les assemblées où se font des échanges d'idées comme du temps perdu.

Ils oublient que toute vie et toute action n'est au fond que l'expression d'une pensée. Ils oublient spécialement que tout le mordant de l'Action Catholique vient des idées qui l'animent, et que ses chefs les plus remarquables ont été des hommes de doctrine qui ont en quelque sorte redécouvert et réinventé des aspects plus ou moins estompés de la vérité chrétienne. « L'heure est venue d'agir, donc l'heure est venue de philosopher » (Gonz. de Reynold.)

Ils auraient raison cependant si le Congrès se perdait dans des considérations mille fois redites ou dans des abstractions se tenant à des distances stratosphériques du concret, du vécu, du quotidien. Mais c'est précisément ce que les travaux éviteront. Ils partiront des réalités existantes sur lesquelles on aura préalablement enquêté et dont on reconnaîtra les déficiences avec la franchise cruelle que sait y mettre la jeunesse.

Ils auraient raison encore, si le Congrès se bornait à exposer des doctrines chrétiennes sans se soucier de déterminer les attitudes qui doivent leur correspondre. Mais ainsi qu'on peut le voir aux schémas des travaux, le Congrès, tout en gardant une très haute tenue intellectuelle, se souciera d'être très pratique.

Ils auraient raison surtout si, une fois le Congrès terminé, tout était fini. Toutes les grandes assemblées doctrinales des temps passés ont sans aucun doute exercé une influence sur les événements qui les ont suivies. Mais il est certain que l'efficacité de beaucoup de Congrès aurait été décuplée si l'on avait assuré, avec plus d'esprit méthodique, l'exécution des résolutions exprimées. Il ne suffit pas d'émettre un vœu. Il faut encore en organiser la réalisation.

C'est pour cela que la plupart des commissions du futur Congrès devront se muer en institutions permanentes qui seront destinées à poursuivre l'étude des différents thèmes, à répandre les idées mises au point, par tous les moyens dont on dispose pour influencer l'opinion publique, et à poursuivre l'exécution de tout ce qui apparaîtra nécessaire pour faire passer les doctrines élaborées dans les esprits, les mentalités, les actes et les faits.

* * *

Ce sont là, dira-t-on de grandes espérances.
Il ne tient qu'à nous qu'elles soient dépassées.

Cela dépendra de la foi et du courage de chacun.

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe
à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Chambres garnies
dans maison très propre
— et très tranquille. —
175 et 160 frs tout compris
Rue Robertson, 16. Liége (Longdoz)

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie Médailles Sport

— Sous les réserves habituelles, nous avons le plaisir d'annoncer les fiançailles de **Lucienne Longrée** (1re Sc.) avec Monsieur **Raskin** (répétiteur de physique). A quand l'heureux événement?

— **Joseph Auvray** (1re Sc.) ferait bien de se méfier de **Roger Van Roy**, lequel n'est pas tout à fait indifférent à **Renée Xhoris**.

— On désirerait connaître le nom de la partenaire de **Bobby Thiriar** (1re Sc.) lorsqu'il joue au bridge à la Coupole tandis que ses compagnons se dépensent au cours de zoolo.

— **Hyppolite Betz** (1re Sc.) s'est fait tondre le crâne. Il y a longtemps que ça ne s'était plus vu.

— **Raymond Leysen** (1re Philo), la terreur des demoiselles, a décidé d'entrer au séminaire.

— A quel usage **Hubert Renwart** destine-t-il les deux litres d'eau qu'il a récemment achetés?

— Quand **Georges Dumoulin** et **Denyse Grisard** jugeront-ils bon de rendre publiques leurs accordailles?

— **Victor Mélon** (1re Sc.) bien qu'il y aille assez souvent, serait-il à même de dire quel est le programme du Cinéac et du Crosly? Nous ne le croyons pas, car il s'y occupe beaucoup plus de sa petite voisine que du spectacle.

— **Pirard** (1re Sc.) s'entraîne ferme pour le championnat de ski des jeux olympiques de Verviers.

— **Jean Simon** (1re Sc.) voyant sa force au cochonnet augmenter de jour en jour, parlerait d'abandonner ses études pour se consacrer uniquement à ce sport.

— **Jean Dumont** (1re Sc.) est, paraît-il, à la recherche d'une âme sœur. Avis aux demoiselles que la chose intéresse.

— **René Ghommère** (1re Sc.) donne le vendredi l'impression d'amener son harem au tram avec lui.

— **Rodolphe Horyak** (1re Sc.) pourrait-il nous dire quelle est cette mystérieuse Maria dont il rêve toutes les nuits?

— Il est rappelé à **Jean Collinet** (1re Sc.) que l'auditoire de zoologie n'est pas fait pour copier de la musique.

— Est-il vrai que **Georges Rigaud** (1re Méd.) va bientôt publier une étude sur les rollmops?

Très juste... Si vous ne vous sentez pas bien, essayez donc la soirée dansante du 16 mars, essentiellement digestive et douce...

PERLES PROFESSORALES

Etienne: Mademoiselle, je crois qu'il y aura moyen de faire quelque chose avec vous.

Braas (racontant une petite histoire) :...le défenseur demanda l'indulgence du tribunal qui fut condamné à seize francs d'amende.

Harsin (faisant la même chose) : Ce matin-là, les quinze cents paires de pieds et de jambes foulèrent le pavé parisien, Baedeker sous le bras.

Solution du Cross N° 3.

D	E	L	E	G	A	T	I	O	N
E	P	U	R	A	T	I	O	N	-
N	U	I	R	E	-	R	U	D	E
A	R	T	E	R	I	O	L	E	S
T	E	-	U	T	-	N	E	E	S
U	-	A	R	N	O	-	-	-	O
R	A	S	S	E	R	E	N	E	R
E	R	S	-	R	-	T	E	L	E
E	M	U	E	-	B	R	O	I	E
S	E	R	R	E	M	E	N	T	S

Par tirage au sort, RENEE VAN ROY (1re sciences), gagne le porte-mine de luxe (!) gravé au nom du Vaillant. Le porte-mine sera à sa disposition dès lundi matin. Le réclamer à Marcel, à l'Union.

ANNIVERSAIRES à FETER EN MARS

Hier, M. lep rof. **F. Dellicour** a eu 57 ans; ce jour M. le prof. **M. Guillemin** a 58 ans; le 5, M. le prof. **P. van Pée** aura 55 ans; le 6, M. le prof. **E. Moreau de Melen** aura 66 ans; le 11, M. le prof. **H. Huybrechts** aura 61 ans; le 15, M. le prof. **O. Bast** aura 73 ans; le 17, M. le prof. **J. Baudrenghien** aura 41 ans; le 18, M. le prof. **J. Deruyts** aura 76 ans; le 19, M. le prof. **F. Dacos** aura 46 ans; le 20, M. le prof. **S. Etienne** aura 56 ans; le 22, M. le prof. **G. Batta** aura 51 ans; le 23, M. le prof. **A. Monoyer** aura 38 ans; le 28, Madame **S. Leclerc** aura 37 ans; le 31, M. le prof. **X. Janne** aura 55 ans.

Moyenne pour le mois de mars: 55 ans, 25 jours 13 heures.

Camarades, favorisez nos annonciers

Ils nous donnent leur argent : donnez-leur le vôtre.

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14575

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation d e Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermans)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

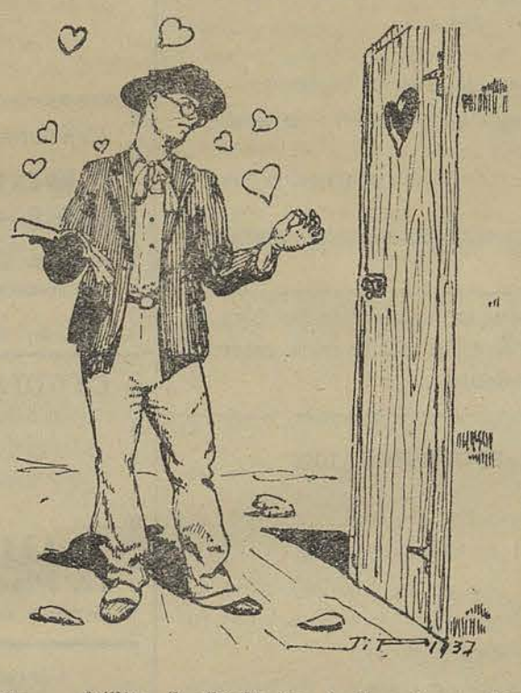
EN 60 HEURES.
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman
littéraire,
pathétique et
diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



Résumé. — *James Mac Koy a été chargé de découvrir le meurtrier de Jules Closon — Il s'est retiré dans ses appartements avec les dossiers afin de les étudier.*

Chapitre LXXVI

Où l'on voit Mac Koy en déroute

Cependant depuis trois jours, plus aucun bruit d'aucune espèce ne sortait plus de la chambre 84. A l'aube du quatrième jour, le patron qui faisait les vitres de la salle commune reçut dans l'œil une goutte d'un liquide brun qui lui sembla, autant qu'il put en goûter, fortement alcoolisé. Alors le patron, qui s'appelait Robert (comme par hasard), recula de quelques pas afin de dévisager l'auteur de cette plaisanterie que nos lecteurs n'hésiteront pas à qualifier de sinistre. Et c'est alors qu'il aperçut le long de la façade fraîchement repeinte, un filet de couleur brune qui dévalait depuis la fenêtre suspecte.

Il se précipita dans le lift et en ressortit à l'étage susnommé. Malgré son tempérament avare et bien qu'il fût près de la faillite, il n'hésita pas à s'occasionner des frais supplémentaires en enfonçant d'un robuste coup de son épaule dodue, la porte qui clôturait la chambre 84.

Il recula aussitôt.

Car une forte odeur le saisit à la gorge tandis que ses yeux cillaient devant l'horrible spectacle. Un homme était là, gisant ivre-mort, complètement nu. De sa bouche tordue, coulait encore un filet d'une couleur indéfinissable. De temps à autre, elle s'ouvrait en un hoquet sonore et répandait par toute la pièce l'haleine fétide qui emplissait encore les bronches fortement imbibées de l'Ecossais. Sa main cherchait en vain une bouteille qui avait roulé dans le coin parmi d'autres débris innombrables. Son visage ordinairement coloré était revêtu d'une couleur ocre dont nul ne s'expliquait l'origine : Mac Koy était plein.

Alors Robert s'élança pour tancer vertement l'inconnu; mais dès les premiers pas l'équilibre lui manqua, car son pied venait de déraper dans une masse qui stagnait là depuis peu de temps et dont il ne s'expliqua l'origine qu'après avoir mis durement son appendice nasal en contact avec l'élément liquide.

Nous ferons grâce à nos lecteurs de la suite de cet épisode navrant pour la dignité de l'Empire Britannique.

Chapitre LXXVII

A Love

Quoi qu'il en soit, Mac Koy descendit sans malheur l'escalier de l'hôtel. Il avait revêtu un magnifique costume golf à rayures orange du plus bel effet. A peine arrivé dans le hall de l'hôtel, il sentit un parfum qui l'étonna par sa virulence et son acuité.

Et comme il avait pour principe que nul indice ne doit être négligé, Mac Koy sortit précipitemment et suivit la piste en reniflant à grands coups, l'air frais de la ville en fête. C'est ce qui le mena au 13 rue Sœurs--de-Hasque : il gravit l'escalier et pénétra dans la salle de lecture où un curieux spectacle s'offrit à ses yeux étonnés. Dans ce temple de l'étude et de l'érudition, deux jeunes gens de sexe différent (suivant la formule consacrée) étaient assis. Pris de scrupules, Mac Koy, en vrai gentleman, laissa ces personnes à leurs études.

P. S. D'après nos renseignements, cette affaire serait sans relations avec l'affaire Closon.

Chapitre LXXVIII

A la gloire de l'Empire

En redescendant, Mac Koy apprit par le S. B. R. de l'Union, que Sir Anthony Eden avait démissionné. Comme il n'aimait pas cet homme, il décida immédiatement de fêter l'événement par une nouvelle fête. Cela lui sauva la vie. Car alors qu'il rentrait à son hôtel, une énorme pierre chut à ses côtés et il ne dut son salut qu'à un opportun virage accompagné d'un énorme hoquet.

Et il se souvint du message mystérieux qu'il avait reçu avant de réfléchir.

Chapitre LXXIX

« N. de D. » (avec ce petit « de », comme dirait Dom François) s'exclama Josette, nous voilà à quatre numéros de la fin et l'enquête n'est pas encore commencée.

Chapitre LXXX

L'enquête commence

Le corps mutilé et accroché du féodal et coutumier Jules fut, répétons-le, trouvé en face du 13 bis de la rue St-Gilles. Le crime avait-il été commis en cette artère sinueuse ou en tout autre endroit?

Telle était la première question qui se posait; Mac Koy se chargea de la résoudre.

L'examen des viscères n'ayant donné qu'un résultat négatif, notre détective diplômé découvrit que le pantalon usé aux genoux, les souliers éraflés, maculés de boue révélaient péremptoirement et indubitablement que le cadavre avait été traîné sur une distance excédant 300 mètres, ce prouvé par le degré d'usure du dit pantalon. Le calcul de la longitude et de la latitude n'ayant rien donné, comment Mac Koy pouvait-il découvrir l'endroit précis et exact du crime?

Un sourcier fut mandé sur le champ. Il commença par faire manœuvrer son pendule qui ne répondit pas à ses espérances. Décidé d'employer les moyens énergiques, il tira un grand coup afin d'éblouir Mac Koy en exhibant tout son son savoir. Agitant son pendule sur la carte, celui-ci se mit à tourner en rond autour du 13 de la rue Dartois. Le sourcier tout excité s'exclama « je sens des vibrations de mauvais aloi », cette piste tenue, mince et menue ne présentait aucun intérêt, vu que le savant professeur avait déserté ignominieusement le domicile conjugal, abandonnant, mari infidèle, père indigne, une épouse éplorée et un fils marié depuis peu et par suite en pleine lune de mielle....

Il fallait trouver autre chose!

Un féroce flic, toujours suivi d'un énorme molosse qui assurait la garde particulière de l'intéressé qui était particulièrement chétif et rachitique, fut introduit (le chien bien entendu). Chien policier de première classe, décoré de la croix civique de troisième classe avec palmes d'or et autres ornements biscornus et inutiles, il n'en était pas à son premier exploit. Mais la nouvelle tâche qui l'attendait allait se révéler particulièrement péni-blédifficile.

Nul indice, en effet, sinon un chapeau melon qui avait glissé dans la rigole toute proche et, qui, par conséquent, fleurait plus la boue que le parfum délicat qui était habituellement répandu sur la toison ondulée comme une tôle du malheureux occis.

Le molosse flaira le melon, le pantalon, se lança immédiatement dans la direction du Pont d'Avroy; il descendit la rue du même nom, il hésita quelques instants place du Roi Albert, puis enfila la rue St-Paul, et, horreur, infamie, pénétra délibérément dans la rue Sœurs-de-Hasque, leva la patte à la hauteur du n° 17 et s'arrêta délibérément devant la porte de l'Union, hurla, aboya avec fureur. La porte de ce local privé fut ouverte. Banco, car c'était le nom du chien, pénétra dans le hall et s'immobilisa près de la cahute du « Vaillant ».

Tel était l'endroit du crime...

(à suivre)

Le Détective Mac Koy.

Lire dans les prochains numéros: L'enquête continue et aboutit